

# Traversée Partition à quatre mains



# Marie Robin

# Traversée Partition à quatre mains

Éditions EDILIVRE APARIS 75008 Paris – 2009

#### www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

56, rue de Londres - 75008 Paris

Tel: 01 44 90 91 10 - Fax: 01 53 04 90 76 - mail: actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-0902-7 Dépôt légal : Mars 2009

© Edilivre Éditions APARIS, 2009

À Antoine, À Laudine et Samuel, À Maman, À Coline, Et à tous mes amis...

Traversée.

Evoquant la mer, et tant d'autres choses. Au gré du vent de la vie.

La traversée en mer se prévoit, elle se fait seul, ou en équipage.

Elle est pensée, préparée, rêvée aussi.

Celui qui s'y lance sait que les surprises seront au rendez-vous.

Que rien ne sera limpide.

Qu'il y aura les moments de doute, ceux de répit.

Qu'il y aura la fatigue souvent, et la plénitude pour venir l'effacer.

Que la solitude viendra accompagner parfois, que l'on soit seul ou pas.

Il est d'autres traversées, que l'on n'a pas choisies.

Sur la grande route de la vie.

Traverser une maladie.

Faire avec la souffrance, le deuil, la perte des êtres chers, celle de l'autonomie.

Chacun son lot, sur cette terre.

Chacun ses traversées.

Celle que je vais vous raconter est double, en parallèle l'une de l'autre.

Pas plus drôle l'une que l'autre.

Chacune la sienne.

Elle va durer une année, difficile mais dense, riche en échanges, en découvertes, en rencontres.

Coline et sa maladie, moi et mes douleurs, devenues maladie à part entière.

Toutes deux atteintes dans notre corps, mais toutes deux battantes pour continuer sur le chemin de la vie, en ayant pris soin de transporter dans nos bagages, l'humour et le rire, et des tas de petits plaisirs à s'offrir à soi et à se partager.

Une année à se rencontrer, à boire le thé ensemble, à se téléphoner, à apprendre à mieux se connaître.

Une année de correspondance sur internet, précieux outil, utilisé le matin, la journée, surtout le soir, quand la nuit arrive et que le sommeil tarde.

Je vais vous raconter la culture d'une amitié naissante.

Je vais vous parler de la vie, tout simplement.

## Mardi 24 février 2007

Chère Marie,

Je te remercie pour ton invitation, je garde précieusement les dates que tu me proposes, car je ne peux encore te donner de réponse.

Mon père est décédé le 13 février, et dans la foulée, je me suis réveillée le lendemain de la cérémonie religieuse et de l'incinération, avec une grosseur au sein, qui d'après la première échographie, fait pencher pour un diagnostic de cancer. J'en saurai plus demain après mon rendezvous avec ma gynécologue, et serai plus en mesure de prévoir mon programme à venir.

Peut-être ai-je tort de te parler de tout ça si vite, mais ça me rassure de me confier à des amis sûrs, avec qui je peux partager espoirs et inquiétudes.

Pour l'instant, je suis sereine et espère pouvoir être à notre cartel mardi.

Je t'embrasse.

Coline

Je suis touchée en plein cœur par ce courrier dans lequel tant de choses sont dites. Bouleversée.

Je ne savais pas que je faisais partie des amies sûres, comme dit Coline.

J'en suis heureuse, presque flattée à ce moment.

Je suis dans ma maladie depuis juin 2004, et je connais Coline par les réunions dont elle parle. Les cartels. Rencontres autour des textes de Jacques Lacan. Il faudra que je vous en reparle!

Je suis trop douloureuse, et cette invitation que je fais, c'est pour lui annoncer ma décision de ne pas poursuivre, du moins pour le moment, ce groupe de réflexion, pourtant bien sympathique. Mais l'heure en est devenue trop tardive pour moi, et la pensée trop parasitée. J'ai l'impression de ne plus pouvoir réfléchir.

Envahie toute par mes douleurs.

Je veux donc expliquer cet abandon, puisque je le vis comme tel.

Encore une chose que je ne peux plus faire.

Et Coline qui me dit le décès de son père, ses examens peu favorables, et malgré tout, la vie se poursuivant, espérant être à la réunion mardi!

Comme si tout cela était banal! Presque sans importance!

Je la trouve insensée : qu'elle s'occupe d'elle, en priorité!

Qu'elle se repose!

Je n'avais pas compris alors que ce dont elle avait besoin, c'était que justement, la vie continue. Que tout ce qu'elle vivait en faisait partie, et que poursuivre n'était pas faire comme si de rien n'était.

Mais déjouer les angoisses, l'inquiétude en question.

Et garder surtout espoir.

Trouver dès à présent ceux qui aideront à traverser l'épreuve.

Chère Coline,

J'ai bien pensé à toi aujourd'hui, et tu as peut-être maintenant un avis médical un peu plus poussé ?

Tiens-moi au courant si tu le souhaites.

Je t'embrasse,

Marie

Chère Marie.

Les choses aujourd'hui sont très claires, j'ai effectivement un cancer qu'il s'agit d'opérer au plus vite. J'ai rendez-vous avec un chirurgien performant dans ce domaine mercredi, et après l'opération, je serai fixée sur le traitement à envisager, j'attends donc patiemment.

Je ne suis pas certaine d'être au top pour le cartel mardi, mais je voudrais que le travail continue.

Amicalement,

Coline.

#### Chère Coline,

Les choses étant claires maintenant, il faut agir au plus vite, c'est le temps de l'action. Tu as confiance dans le chirurgien que tu vas rencontrer, et rapidement tu seras fixée sur une date d'intervention. Pour la suite, c'est effectivement chaque chose en son temps, avec patience et courage. C'est le corps médical qui va te guider pour retrouver ta santé, et toi qui vas avoir à l'aider, en développant toutes tes capacités psychiques positives. Peux-tu me redonner tes numéros de téléphone et de portable ? Pourras-tu aussi me tenir informée de l'échéance opératoire ainsi que du lieu, quand le moment sera venu ? A moins que tu ne souhaites pas avoir de visite ou d'appels dans ces moments-là ?

Pour le cartel, je réfléchis depuis les deux dernières rencontres, et je suis vraiment trop fatiguée. Cela devient une contrainte, là où j'y trouvais du plaisir. Je pense donc arrêter, en tenant compte de mes limites. Mais cela ne m'empêchera pas de poursuivre des lectures seule, et je trouverai bien avec qui en parler, à l'occasion. Quand tu auras

passé ce moment de soins, tu pourras peut-être m'aider dans mes choix, en continuant à me proposer d'aller regarder tel ou tel texte? Je compte sur toi, et aussi sur Maïna, avec qui j'ai lié amitié, au fil de nos rencontres.

Je suis de tout cœur avec toi pour passer cette double épreuve que la vie t'apporte. Me permets-tu d'évoquer cela avec Gabrielle, qui me demande toujours de tes nouvelles?

Si tu as besoin de moi pour quoi que ce soit, y compris de t'accompagner quelque part en voiture, n'hésite pas à me faire signe. Je ferai ce qui est en mon possible.

Je t'embrasse affectueusement et te dis à bientôt. Antoine se joint à moi, très amicalement.

Marie

Chère Marie.

Merci pour ta présence décidée. Je n'oublie pas tes problèmes et ta souffrance et suis admirative de ton élan à me porter secours.

Ne t'inquiète pas, j'ai ma fille et un très bon réseau d'amis de ta qualité, je pourrai sans problème respecter le calme dont tu as besoin.

L'important actuellement, est de pouvoir échanger avec des amis sans pour autant les envahir.

Je comprends ta décision d'arrêter ce cartel, tu peux compter sur moi et j'en suis certaine, sur Maïna, pour cheminer ensemble à partir des questions qui te mettent au travail. C'est si passionnant le désir de travail, c'est aussi la force qui est en nous.

Bien entendu, tu peux mettre Gabrielle au courant, j'ai de l'affection pour elle, et je regrette de n'avoir pas pu la rencontrer davantage.

De toute façon, je ne fais pas mystère de ce qui m'arrive, c'est une manière de dédramatiser et de faire face. Je te tiendrai au courant pour la date d'opération, mais j'ai dans l'idée que l'hospitalisation sera courte et donc, qu'il ne sera pas nécessaire que tu te déplaces. Tu as assez à faire avec ton propre corps. Je te donne mes numéros de téléphone.

Ne t'inquiète pas pour moi, j'ai juste besoin de m'appuyer sur la solidité des liens amicaux, mais c'est énorme.

Je t'embrasse,

Coline

Que cela rassure tout le monde, des décisions claires!

J'ai eu ma dose de flou, pour mes différents passages sur le billard.

J'ai la prétention de dire que je sais ce que c'est.

Que je comprends Coline, qui met toute sa confiance dans ce chirurgien, et qui dédramatise la maladie, qui n'en garde surtout pas le secret. Elle semble savoir que la solitude n'est pas loin, pas celle dont chacun parle, plus ou moins, mais la solitude originelle. Celle qu'on vient toucher parfois, et qui ramène à l'heure de notre naissance, dans un grand cri d'incompréhension et d'angoisse.

C'est amusant comme, sans se connaître encore vraiment, nous nous respectons l'une et l'autre, dans nos besoins respectifs.

Comme aussi nous devons intuitivement sentir que nous allons faire un bout de chemin ensemble.

Quand je dis que nous nous connaissons peu, c'est vrai pour ce qui est de notre vie, disons privée. Mais nous avons tellement échangé au cours des réunions. De plus, Coline connaît Antoine, mon compagnon de vie.

Finalement, elle me fait rire quand elle me parle de mon élan à la secourir! C'est vrai que j'ai toujours eu ce besoin d'aller vers l'autre dans la détresse.

C'est moi, avec mon histoire.

Coline a raison de me rappeler à l'ordre, de me protéger, sans le savoir encore.

Que je prenne plus soin de moi, que je ne m'oublie pas, comme souvent dans le passé. Les autres d'abord et moi après!

Mais curieusement, ce qui arrive à mon amie vient me redonner un sentiment d'utilité, moi qui suis maintenant hors circuit du travail. En invalidité depuis le 1<sup>er</sup> janvier de cette année. Il a fallu avaler la grosse pilule, s'y préparer. Alors, me rendre utile à ses côtés, cela me fait du bien à moi aussi. Finalement, chacune doit s'y retrouver.

Il faut que je vous dise que quand Coline dit « travail », « mise au travail », il ne s'agit pas du travail salarié, fonctionnaire ou autre. C'est du travail psychique dont elle parle. C'est un mot qu'elle peut employer plusieurs fois dans l'heure. Un signifiant diront certains qui baignent un peu dans cette culture psychanalytique.

Sans travail, je ne suis rien, je ne suis plus.

Entendez, si je ne pense pas, je meurs.

Coline qui ne veut pas lâcher son travail, et moi non plus, même de la maison où je vis presque enfermée.

Les livres sont là.

La feuille et le stylo aussi.

Quand on veut travailler, on peut toujours le faire.

Et dans de telles traversées, il faut bien penser sa vie, pour la panser aussi.

#### Lundi 19 mars

Bonjour Marie,

Me voici de retour chez moi, pas mutilée du tout ; juste une petite cicatrice qui va disparaître, et un léger voile bleu indélébile.

Bilan jeudi, le chirurgien m'a laissé envisager un mois de radiothérapie. A voir !

J'ai pensé à toi en me disant la grande chance que j'ai eue : pas de douleurs.

Je crois bien que sur ce plan là, je n'aurais pas ton courage. Vois-tu, quand l'infirmier anesthésiste s'y est pris à deux fois pour mettre la perfusion et a fini par l'enfoncer dans la veine fine et tendre du poignet, j'ai pleuré à gros sanglots. La souffrance rameutait le chagrin.

Je t'embrasse bien fort, ainsi qu'Antoine.

Bon dimanche,

Coline

#### Lundi 19 mars

#### Chère Coline.

Je suis rassurée pour toi de ce déroulement favorable, et peut-être pourras-tu, comme tu le souhaitais, être présente à la journée « Ecritures » ? Pour ma part, même si la date est notée depuis longtemps dans mon agenda, je n'y serai pas : trop de douleurs en ce moment, et attente difficile de la suite pour mes soins ; depuis le début de l'après-midi, j'attends que le médecin algologue m'appelle, coincée à la maison, la secrétaire me disant régulièrement, « non, il ne vous oublie pas, il a beaucoup d'appels téléphoniques à passer ». Tu vois combien par moment, je me sens abandonnée!

Le petit texte de Virginia Woolf : « de la maladie » est sorti en poche. La lecture m'a intéressée, surtout dans ce que la maladie apprend. J'avoue que j'aimerais des leçons moins fastidieuses!

Prends bien soin de toi maintenant, dans cette période où deuil et maladie se mêlent.

Quand tu évoques si joliment le léger voile bleu que tu portes, je pense aux superbes photos que tu m'avais envoyées, de ces anguilles sacrées. Ce bleu là, je le retrouve quand je « travaille » sur les centres d'énergie, les fameux chakras : c'est le bleu du chakra de la gorge, et donc de l'expression. Tu vois, je déjante peut-être un peu parfois, mais la douleur m'a ouverte à ce type de connaissance.

Je t'embrasse et te dis à bientôt. Antoine se joint à moi.

Marie

Allons, Coline, on ne va pas commencer à comparer nos chances.

Je ne veux pas de ton cancer, et je garde ma neuropathie.

Tu trouves vraiment que c'est une chance, ce qui nous arrive ?

Et comparer les courages: il nous en faut, à chacune, comme à tout le monde dans la vie. Longtemps, j'ai rejeté ce terme de « courage ». Parce qu'alors, je me croyais plus forte, et je n'y voyais aucun courage justement, à réussir à supporter ces douleurs tenaces.

Maintenant, je l'accepte, et il m'arrive même de me dire que j'en ai une bonne dose, pour surmonter tout cela. Ainsi donc, on peut évoluer, c'est rassurant!

C'est vrai que j'ai appris de la maladie, qu'elle est riche d'enseignement, et de découverte sur soi et les autres.

Par exemple, je ne connaissais pas la sophrologie, ni l'auto-hypnose.

Et j'ai appris, guidée tout d'abord.

Avec ces méthodes, j'ai pu un peu poser le sac de la douleur à côté de moi.

Je n'irai pas dire comme certains, la transcender! Non, juste la transformer, l'accepter, qu'elle devienne un peu plus supportable. C'est une infirmière qui m'a accompagnée en sophrologie, et c'est elle qui m'a initiée aux fameux chakras.

Une belle rencontre, avant que je pratique seule, et chaque jour, assidûment.

Un vrai temps de repos. Que c'est agréable!.

Antoine me voit comme une martienne, une extraterrestre, quand je parle de mes centres d'énergie, que j'ai découverts ainsi! De leur couleur.

Tout cela m'amuse, mais je me laisse aller, je me laisse faire. Oui, je trouve par ce biais, un certain apaisement. J'ai même un temps voulu, dans mon enthousiasme, faire découvrir à tous mes amis, et pourquoi pas à la terre entière, ce que c'est que ça!

Tellement la douleur vient exacerber tout le ressenti, vient aussi mettre le caractère à nu! J'étais presque repartie à vouloir sauver le monde, voler au secours de tous ces gens qui profiteraient de telles séances. Sans avoir rien demandé!

Je me ris de moi-même.

Mais tellement contente de trouver enfin un peu de soulagement.

L'auto-hypnose, c'est un kiné qui a commencé à me la faire pratiquer : j'étais plus que méfiante en la matière, j'imaginais un tas de choses.

Peut-être vous aussi?

Que je serais endormie, que je ne maîtriserais plus rien, mon libre arbitre détrôné! J'étais convaincue aussi que le coût financier serait trop important. En bref, j'étais plus que réticente, et je mettais un maximum de barrières, de freins, à cette approche thérapeutique.

Mais au centre de traitement de la douleur où j'étais « suivie », comme on dit dans le milieu soignant, on m'incitait fortement.

Alors, un jour, j'ai pris mon téléphone, puisque j'avais les coordonnées d'un praticien dans ma ville.

J'ai demandé : « combien ? »

Il m'a dit : « remboursé par la sécurité sociale ».

J'ai enchaîné avec : « nombre de séances à envisager ? »

« Ça dépend de vous, c'est vous qui travaillerez, et de si vous êtes hypnotisable ou non ».

- « Possible de prendre rendez-vous ? »
- « Oui, tel jour telle heure »
- « Ah, non! Moi, je suis très occupée : analyste, kiné, sieste... ».
  - « Quand voulez-vous venir ? »
  - « Tel jour ».
  - « OK ».

Ainsi donc, je trouvais quelqu'un qui s'adapte, ne voulant pas me repousser malgré tous mes efforts pour ne pas entrer dans ce type de soins!

J'allais donc découvrir ce que c'était.

Dès le premier rendez-vous j'ai rencontré quelqu'un qui partageait la même passion de la mer que moi. Ça crée des liens d'emblée!.

Plus rassurant. Plus complètement étrange.

Et tout au long de nos séances à venir, la mer aura servi de support à mon soulagement. Si j'en parle au passé, c'est que mon état de santé, à un moment donné, ne m'a plus permis de poursuivre : à nouveau trop de douleurs.

Mais j'y retournerai, c'est certain!.

Sophrologie, hypnose, transportent dans un état particulier, proche du sommeil, mais bien en veille. L'état subliminal, pour dire le mot barbare.

Quand je suis en mer, je trouve instinctivement cet état qui fait que l'esprit flotte, s'évade, court sur l'eau.

Écouter le vent, les vagues, les oiseaux parfois, jamais le silence.

A humer l'air, sentir le soleil, le froid, selon.

Transportée dans un ailleurs qui me fait parfois oublier mes douleurs.

#### Vendredi 23 mars

Chère Marie.

Le 20 mars « Ecritures » a été selon moi, une réussite. Belle journée, dans un bel écrin, même si un peu froid. Beaucoup de gens intéressés, voire touchés par certains exposés, des infirmiers fiers et heureux d'être si bien représentés.

Par contre, mon bilan post-opératoire me met une claque : nouvelle opération le 13 avril pour curage ganglionnaire, pose d'implant pour la chimio, et mammectomie.

Quel programme! J'en suis toute décoiffée et triste malgré tout, passage nécessaire sans doute.

Et toi, la belle abandonnée? C'est affreux la solitude dans ces moments d'Hilflosigkeit.

Je t'embrasse,

Coline

#### Vendredi 23 mars

#### Chère Coline,

Je suis triste aussi de lire ces nouvelles qui me surprennent. J'avais compris les choses moins compliquées pour toi. Il va te falloir regrouper toute ton énergie vers tes soins, sans oublier de trouver malgré tout, des moments de plaisir.

Tu me demandes comment je vais. L'abandon ne dure qu'un temps, et n'est que dans ma tête. Le médecin m'a recontactée, et je suis un peu déçue. Pas possible d'obtenir en France ce nouveau médicament dont je t'ai parlé, qui a fait ses preuves sur les neuropathies. Je commence un autre traitement, en croisant les doigts pour que ça marche et que je le tolère. Et moi qui m'étais préparée à repasser sur le billard pour soulager cette fesse qui me fait tant souffrir, et bien non, on attend de voir ce que donne ce traitement: tout est fatigant. L'attente et l'incertitude.

Je connais les moments de solitude et de désespoir, alors, jusque maintenant, je parviens à ce qu'ils ne durent pas, surtout ne pas y rester. Paradoxalement,